

Dr Robert Vannoy, Histoire de l'Ancien Testament, Conférence 23

© 2011, Dr Robert Vannoy et Ted Hildebrandt

Alliance Abrahamique – Gen 15, 17 et Akedah (Gen. 22)

Genèse 15 et la fournaise fumante J'ai pratiquement conclu ce que je voulais dire à propos de Genèse 15. Mais permettez-moi, avant d'aller plus loin, de vous lire une déclaration tirée du livre de Meredith Klines, *By Oath Consigned*. C'est en relation avec cette fournaise fumante qui passait entre les parties tuées des animaux lors des rites de ratification de l'alliance ici dans Genèse 15. À la page 45 de *By Oath Consigned*, Kline dit : « Genèse 15 nous parle d'une alliance rompue et une théophanie dont Abraham a été témoin au milieu de l'obscurité et de l'horreur, le seul cadre approprié pour ce Golgotha de l'Ancien Testament. Là, dans le passage Dieu dans le symbole théophanique divisé d'une fournaise fumante et d'une torche enflammée entre la créature démembrée, le mystère de l'abandon du Fils de Dieu surgit d'avance. Car ce dont Abraham a été témoin, c'est l'étrange auto-malédiction du Seigneur de l'Alliance qui subirait lui-même la malédiction de l'alliance de la rupture plutôt que de manquer de conduire son serviteur dans la plénitude promise de la béatitude.

Étendue de la Terre Promise

Il en parle beaucoup plus longuement, mais ce ne sont que quelques phrases de son traitement. C'est un aperçu du passage qui est utile non seulement pour comprendre ce qui se passe dans le passage, mais aussi pour le replacer dans le contexte plus large des Écritures.

Pour continuer avec ce passage (Genèse 15), au verset 18, vous revenez à l'aspect terrestre de l'alliance abrahamique ; au verset 18, vous lisez : « Le même jour, l'Éternel a conclu une alliance avec Abraham en disant : 'J'ai donné le pays à ta postérité, depuis le fleuve d'Égypte jusqu'au grand fleuve, l'Euphrate.' Ainsi les limites du terrain sont précisées. Si vous allez plus loin dans l'Ancien Testament, vous découvrez que lorsque Moïse arrive dans les plaines de Moab, là où Israël est sur le point de prendre la terre

promise, vous lisez dans Deutéronome 1 : 7 : « Retournez-vous, partez en voyage et partez vers la montagne des Amoréens et tous les lieux voisins, dans la plaine, dans les collines, et dans la vallée, et au sud, et au bord de la mer, jusqu'au pays des Cananéens, et jusqu'au Liban, jusqu'à le grand fleuve, l'Euphrate. Vous obtenez donc ces mêmes limites répétées par Moïse comme promises à Abraham. C'est le début du livre du Deutéronome. Cela est répété intérieurement dans le livre du Deutéronome en 11 : 24. Puis, lorsque Moïse meurt et que Josué le suit à la tête de la nation, les introduisant dans le pays, vous trouvez dans Josué 1 :4 : « Depuis le désert et ce Liban jusqu'au grand fleuve, le fleuve Euphrate, tout le pays du Les Hittites, et jusqu'à la grande mer, vers le coucher du soleil, seront votre frontière. Donc, là aussi, vous obtenez une répétition.

Cette promesse fut partiellement réalisée sous Josué lors de la conquête. Vous lisez dans Josué 13 : 1-6 que le pays a été pris, c'est-à-dire le pays de Canaan. Mais à ce moment-là, concernant les territoires, il est dit « jusqu'à l'entrée de Hamath », qui est assez loin au nord. Mais, comme nous le lisons dans Josué 13 : 1, « il y a beaucoup de pays à posséder. » Dans chacun de ces territoires tribaux, il restait du travail à accomplir, même si le territoire de base était contrôlé.

Ainsi, quand vous arrivez au premier chapitre du livre des Juges, vous lisez à propos des différentes tribus : que Benjamin n'a pas chassé les Jébusiens, que Manassé n'a pas chassé les habitants de divers lieux, qu'Éphraïm n'a pas chassé les Jébusiens. Les Cananéens, Zebulon non plus, Asher non plus. L'image générale est qu'ils n'ont vraiment pas terminé le travail. Ce n'est qu'à l'époque de David, lorsqu'il place des garnisons sur l'Euphrate dans 2 Samuel 8, que cette promesse s'accomplit réellement. 2 Samuel 8 : 3 dit : « David frappa Hadadézer, fils de Rehob, roi de Tsoba, alors qu'il allait reconquérir sa frontière près du fleuve Euphrate. Et David lui prit mille chars et sept cents cavaliers », et ainsi de suite. Il a mis des garnisons dans d'autres endroits, comme vous le lisez dans 2 Samuel 8.

Lorsque vous passez à 1 Rois et que Salomon succède à David, vous lisez dans 1 Rois 4 :21 : « Salomon régna sur tous les royaumes depuis le fleuve jusqu'au pays des Philistins et jusqu'à la frontière de l'Égypte : ils apportèrent des présents et servirent.

Salomon tous les jours de sa vie. » « Le fleuve » fait référence au fleuve Euphrate. Si vous descendez au verset 24, vous lisez : « Car il dominait sur toute *la région* de l'autre côté du fleuve, depuis Tiphсах jusqu'à Gaza. » Tiphсах est une ville sur l'Euphrate. David régna donc depuis Tiphсах jusqu'en Égypte. Il me semble qu'il s'agit là d'un accomplissement provisoire à cette époque de la promesse faite à Abraham d'occuper ce territoire. Bien sûr, David ne le détenait pas et Salomon, qui avait hérité du royaume de David, était roi à ce moment-là.

On dit que cette alliance remonte à Genèse 15. Les frontières sont données dans Genèse 17 : 7-8, où le pays est à nouveau mentionné. À la fin du verset huit, il est dit que tout le pays de Canaan sera donné « en possession éternelle ; et je serai leur Dieu. Ainsi, la promesse selon laquelle la terre appartiendrait aux descendants d'Abraham continuera d'être valable aussi longtemps que l'Alliance Abrahamique continuera d'exister. Elle est coextensive à l'Alliance Abrahamique, dans les versets 7 et 8 de Genèse 17.

Il y a une référence intéressante dans Jérémie 31 :35-36, qui dit : « Ainsi parle l'Éternel, qui donne le soleil pour lumière le jour, et les ordonnances de la lune et des étoiles pour lumière la nuit, qui divise la mer quand ses vagues rugissent. L'Éternel des armées est son nom. Si ces ordonnances s'écartent de moi, dit l'Éternel, alors la postérité d'Israël cessera aussi d'être une nation devant moi pour toujours. L'implication claire est que puisque le soleil et la lune ne cesseront pas de briller, alors Israël ne cessera pas d'être une nation devant le Seigneur. Tant que le jour et la nuit continueront, cette nation, Israël, sera le peuple de Dieu.

Ainsi, la pérennité d'Israël en tant que nation est liée aux ordonnances de création du lever et du coucher du soleil. Si vous revenez à Genèse 8 :22, vous lisez : « Tant que la terre demeure, le temps des semailles et de la moisson, le froid et la chaleur, l'été et l'hiver, et le jour et la nuit ne cesseront pas » en relation avec cette alliance avec Noé. . Ainsi, la promesse de la terre et de la pérennité de la nation d'Israël est quelque chose qui se poursuivra indéfiniment dans le futur.

Cela soulève la question de savoir comment vous reliez l'administration de l'Alliance abrahamique à travers la période de l'ancienne et de la nouvelle alliance ; avec cela , vous entrez vraiment dans les questions de théologie de l'alliance . Il existe une unité globale de l'alliance de grâce qui est administrée différemment dans l'économie de l'Ancien Testament et dans l'économie du Nouveau Testament. Cette alliance reste perpétuelle car elle traverse et transcende les Testaments. L'administration en diffère, et là, on rentre dans cette question du rapport entre la circoncision et le baptême. Et je trouverais que le baptême est une contrepartie à la poursuite de la circoncision. Si vous prenez la déclaration de Paul selon laquelle la cloison du milieu est supprimée et que Juifs et Gentils ne font plus qu'un en Christ, et que ces distinctions entre homme et femme, maître et esclave, Juif et Gentil, sont effacées, il y a un certain sens dans lequel ces distinctions ne s'applique plus au corps du Christ dans la nouvelle économie. Mais, d'un autre côté, il existe un autre sens dans lequel cette distinction continue d'exister ; même si vous savez que l'homme et la femme ne font qu'un en Christ, il y a toujours une différence entre un homme et une femme. Même si Juifs et Gentils ne font qu'un en Christ, il peut toujours y avoir cette distinction entre ceux qui sont la postérité d'Abraham par la chair, et ceux qui ne le sont pas, qui sont une postérité spirituelle. Dans cette graine spirituelle, nous sommes tous un, mais dans la graine physique, je crois qu'il y a encore une distinction.

L'alliance de Genèse 17 renouvelée et confirmée

Très bien, passons à Genèse 17. C'est le troisième passage relatif à l'alliance de Dieu avec Abraham. Dans Genèse 17 :1-8, nous lisons : « Et quand Abram eut quatre-vingt-dix-neuf ans, l'Éternel apparut à Abram et lui dit : Je [suis] le Dieu Tout-Puissant ; marche devant moi et sois parfait. Et je ferai mon alliance entre moi et toi, et je te multiplierai extrêmement. Et Abram tomba sur sa face, et Dieu lui parla, disant : Quant à moi, voici, mon alliance est avec toi, et tu seras le père de nombreuses nations. Et ton nom ne sera plus appelé Abram, mais ton nom sera Abraham ; car je t'ai fait père de nombreuses nations. Et je vous rendrai extrêmement féconds, et je ferai de vous des

nations, et des rois sortiront de vous. Et j'établirai mon alliance entre moi et vous et votre postérité après vous dans leurs générations, pour une alliance éternelle, pour être un Dieu pour vous et pour votre postérité après vous. Et je te donnerai , ainsi qu'à ta postérité après toi, le pays dans lequel tu séjournes, tout le pays de Canaan, en possession éternelle ; et je serai leur Dieu.

Ce que vous avez au chapitre 17 est l'alliance confirmée et renouvelée. Il est initialement représenté au chapitre 12, ratifié au chapitre 15, et confirmé et renouvelé ici au chapitre 17. Ce genre de répétition du matériel relatif à l'alliance est l'une des choses avec lesquelles les critiques de la source travaillent et disent : « Ici, nous avons des duplications. », et ils attribuent Genèse 17 au document P et Genèse 15 au document J. J est plus primitif, 17 est plus sophistiqué, du moins à leur avis, et ces duplications résultent de sources variables. Mais cela n'exige rien de tel, c'est juste que le Seigneur confirme sans cesse ces promesses à Abraham.

Abram à Abraham

Dans Genèse 17 : 1, il est dit : « Quand Abram avait 99 ans. » C'est 13 ans après la naissance d'Ismaël. Vous lisez à la fin du chapitre 16 : « Abram avait soixante-six ans quand Agar enfanta Ismaël à Abraham. Vous vous souvenez qu'Ismaël n'est pas né de Sarah, mais de la servante de Sarah – Agar. Aujourd'hui, 13 ans se sont écoulés et il n'a toujours pas de fils de Sarah. Cela fait 24 ans depuis la promesse originale de la semence, si vous revenez à Genèse 12. Quand il a 99 ans, vingt-quatre ans plus tard, l'Éternel dit : « Marchez devant moi, soyez parfait. « Parfait » ne doit pas être compris au sens où nous l'entendons comme perfection morale, mais vivre une vie saine, obéir au Seigneur et marcher dans la foi devant le Seigneur. Il dit : « Je ferai mon alliance et je vous multiplierai extrêmement. » Au verset cinq, il développe en disant : « Ton nom ne sera pas Abram, mais Abraham. » L'étymologie ou la signification d'Abram, la forme abrégée, est quelque peu controversée. Mais la plupart pensent que cela est lié à deux facteurs : l'*ab* , qui signifie « père », et *le bélier* , qui signifie « être élevé » ou « exalté ». L'idée serait donc « le père est exalté ». Le père dans ce cas, étant ce qu'on appelle dans les

noms hébreux théophorique, est une référence à Dieu. Ainsi, Dieu est exalté. Dieu est le père. Dieu est exalté serait la signification du nom, s'il s'agit d'un nom théophorique, et si le premier élément fait référence à Dieu. Abraham vient de *ab* et *raham* – *raham* signifiant « un grand nombre », de sorte que le nom devient « père de plusieurs ». Ici, le père ne se réfère pas à Dieu, mais à Abraham, de sorte que son nom est changé d'Abram, « Dieu est exalté », à Abraham, « le père de nombreuses nations ». Il est donc mis en relation avec sa nombreuse descendance. Notez la déclaration du verset 6 selon laquelle « des rois sortiront de lui ». La ligne promise est d'y développer la royauté. Bien sûr, cela devient le thème qui sera repris et développé plus tard, non seulement dans la Genèse mais aussi plus tard dans d'autres endroits de l'Ancien Testament.

Réitération de la Quatrième Alliance – Genèse 22 : 17-18

Le quatrième passage répétitif de l'alliance est Genèse 22 : 17-18. Genèse 22 raconte l'histoire du commandement de l'Éternel à Abraham d'offrir Isaac en sacrifice. C'est après la naissance d'Isaac, le fils de la promesse, et c'est un véritable test de foi pour Abraham, dont nous parlerons plus tard. Mais Abraham démontre sa foi dans ce contexte et quand vous arrivez aux versets 16-18, vous lisez : « J'ai juré par moi-même », dit l'Éternel, « car parce que vous avez fait cela et que vous n'avez pas refusé votre fils, votre fils unique. En vous bénissant, je vous bénirai, et en multipliant, je multiplierai votre semence comme les étoiles du ciel et comme le sable qui est au bord de la mer ; et ta postérité possédera la porte de ses ennemis ; et en ta postérité seront bénies toutes les nations de la terre ; parce que tu as obéi à ma voix.

Vous avez donc une réaffirmation dans les versets 17 et 18 de ces éléments centraux de l'Alliance abrahamique, en particulier « en ta postérité toutes les nations de la terre seront bénies ». Ce qui est intéressant, c'est que cela est accompagné de deux déclarations. Au verset 16, « parce que tu as fait cela », puis à la fin du verset 18, « et en ta postérité seront bénies toutes les nations de la terre ; parce que tu as obéi à ma voix. Ce « parce que » soulève des questions théologiques difficiles. Comment expliquez-vous ce « parce que » ? En fin de compte, la promesse du Christ dépend-elle de l'obéissance

d'Abraham ?

La réponse d'Abraham – L'obéissance La plupart des commentaires ne parlent pas du « parce que ». Vous pouvez rechercher cela dans la plupart des commentaires et il n'y a rien là, ce qui est souvent le cas lorsqu'il s'agit de questions vraiment difficiles. Les commentaires ne vous aident pas là-bas. Mais dans le commentaire de Calvin, aux deux tiers de la page 13 de nos notes, page 572 du premier volume du commentaire de Calvin, Calvin suggère que « le langage de ces textes est destiné à nous stimuler à une vie sainte en transférant vers nos œuvres et le message d'Abraham. . Dans ce cas, ce qui nous appartient en propre, c'est la pure bienfaisance. La suggestion de Calvin nous oriente au moins dans la bonne direction. Il dit : « Nous devons nécessairement conclure que ce qui est donné gratuitement est pourtant appelé la récompense des œuvres. » Puis il dit plus tard : « Dieu ne paie rien comme une dette, mais donne à ses propres bienfaits le titre de récompense. » Il peut sembler que ce que dit Calvin est en quelque sorte une solution terminologique : « Ce qui est donné gratuitement s'appelle la récompense des œuvres. Dieu ne paie rien comme dette, mais donne à ses propres bienfaits le titre de récompense. Autrement dit, les bienfaits de Dieu ne sont pas réellement une récompense ; ils ne sont ainsi désignés que pour nous motiver dans notre quête de la piété.

Bien que cela puisse sembler être le cas, et si la distinction est simplement celle d'une étiquette, Calvin suggère en réalité que ces textes proposent que Dieu a en fait pris Abraham et son obéissance dans la promulgation de la promesse. Et voici la distinction importante : Dieu ne fait pas cela dans le sens d'une cause efficace ou d'une récompense méritoire, mais dans le sens de moyens divinement ordonnés pour administrer la promesse. En d'autres termes, l'obéissance d'Abraham est incluse dans ce moyen d'administration de la promesse divinement ordonné. Ce n'est pas une cause méritoire, ce n'est pas une cause efficace, mais elle est incluse. La fidélité d'Abraham était donc le fruit de la grâce de Dieu agissant dans sa vie, qui ne méritait en aucune manière la récompense de la promesse mais qui faisait néanmoins partie intégrante de la promulgation de la promesse. Il est certain que l'élection d'Abraham par Dieu et la

promesse qui lui a été faite ont précédé sa réponse de foi et d'obéissance ; cela remonte à des années et des années à ce stade. Mais l'élection d'Abraham n'a pas exclu, dans le sens d'éviter, l'importance de sa réponse. Il l'incluait plutôt comme un accompagnement inévitable de l'action de la grâce divine dans sa vie. Cela semble être une tentative d'expliquer ici le lien entre l'obéissance d'Abraham et cette promulgation de la promesse telle qu'elle est énoncée dans le texte. En ce sens, je pense que Calvin a raison lorsqu'il dit : « Dieu ne paie rien d'une dette, mais donne à ses propres bénéficiaires le titre de récompense ». C'est Dieu qui travaille en Abraham et lui permet de répondre avec foi, même au point de mettre sa foi à l'épreuve dans Genèse 22.

J'ai lu quelque chose qui m'a surpris récemment. Meredith Kline, qui a écrit *By Oath Consigned*, a publié un ensemble de trois volumes, *Kingdom Prologue*, qui est le début d'une théologie de l'Ancien Testament imprimée en privé. Il est disponible via le séminaire théologique Gordon-Conwell. Il traite effectivement de ces textes, et il prétend qu'il existe un motif valable selon lequel la foi d'Abraham est ici impliquée dans la promulgation de la promesse. Je trouve cela difficile, mais il semble que cela ne soit pas méritoire ; c'est la preuve et la démonstration de la grâce et de l'œuvre de Dieu dans sa vie.

La souveraineté de Dieu et la responsabilité humaine

Vous devez faire attention à la façon dont vous formulez des choses comme celles-là, parce que vous vous mettez dans une sorte de situation hypothétique qui tente de séparer théoriquement les choses que nous ne pouvons pas séparer. En d'autres termes, vous êtes dans toute cette histoire de souveraineté divine, de responsabilité humaine et d'élection, et de la souveraineté de Dieu par rapport à cela. « Ceux qui ont été choisis dans le Christ avant la formation du monde » : pourraient-ils un jour se perdre ? Eh bien, dans un sens, on peut dire que s'ils ne répondent pas à l'Évangile, ils seront perdus, oui. Mais dans un autre sens, on pourrait dire qu'ils ne peuvent pas être perdus ; ils sont en Christ qui est le fondement du monde. Ils vont répondre à l'Évangile. Comment démêler tout cela est très difficile ; à un certain point, il vaut mieux prendre du

recul et laisser les déclarations de l'Écriture concernant des questions de ce genre se suffire à elles-mêmes, sans essayer de les disséquer au point de pouvoir tout présenter et expliquer logiquement. Il me semble qu'il y a des points que vous ne pouvez pas comprendre ou expliquer complètement. Lorsque vous essayez de faire cela, vous tombez généralement dans une distorsion d'un côté par rapport à l'autre.

Bien sûr, vous pourriez alors demander : « Avez-vous une contradiction fondamentale ? Je dirais « non ». Certains disent qu'il existe une contradiction entre la souveraineté divine et la responsabilité humaine. Mais je ne dis pas en même temps que je peux expliquer exactement comment cela fonctionne. Vous ne pouvez pas, car il y a là une contradiction fondamentale ; vous êtes dans une zone de mystère. C'est semblable aux deux natures du Christ. En une seule personne, il y avait Dieu et l'homme – deux natures, une seule personne. Vous savez que vous pouvez dire cela, mais comment expliquez-vous cela ? C'est assez difficile. Vous pouvez expliquer ce que ce n'est pas, comme la formulation christologique – ce n'est pas ceci, ce n'est pas cela, ce n'est pas autre chose. De même, lorsque l'on aborde la question de l'inspiration de l'Écriture et des éléments divins et humains dans la composition de l'Écriture, il s'agit des deux, mais en même temps de la parole de Dieu. Nous parlons d'une vision organique de l'inspiration qui inclut la personne, son éducation et son parcours, qui ressort souvent, mais qui n'enlève rien au caractère divin de l'Écriture. C'est la parole de Dieu. Comment expliquez-vous cela ? Je ne pense pas que vous puissiez l'expliquer complètement, mais il y a cette interaction entre le divin et l'humain. Il semble qu'à ce stade, vous deviez prendre un peu de recul.

Il n'y a aucune conclusion nécessaire et méritoire dans Genèse 22, mais il y a un lien : parce que vous avez fait cela, voici ces promesses. Il a travaillé ces conditions chez Abraham afin que cela fasse partie de toute la promulgation de la promesse, qu'il ferait ces choses, mais ce n'est qu'une suggestion.

Genèse 17 : 9-14 Circoncision – Signe de l'Alliance

Nous parlons d'Abraham comme de notre père spirituel. Nous avons regardé ces

quatre passages qui parlent de l'alliance abrahamique. L'alliance de Dieu avec Abraham se trouve dans Genèse 17 : 9-14. Nous avons déjà regardé la première partie du chapitre 17, mais revenons en arrière et regardons les versets 9 à 14. Nous y lisons : « Et Dieu dit à Abraham : « Tu garderas donc mon alliance, toi et ta postérité après toi, dans leurs générations. Ceci est mon alliance, que vous garderez entre moi et vous et votre postérité après vous ; tout enfant mâle parmi vous sera circoncis. Et tu circonciras la chair de ton prépuce ; et ce sera un signe de l'alliance entre moi et vous. Et celui qui aura huit jours sera circoncis parmi vous, tout enfant mâle dans vos générations, celui qui est né dans la maison, ou celui qui a été acheté avec de l'argent d'un étranger, qui n'est pas de votre postérité. Celui qui naît dans votre maison et celui qui est racheté avec votre argent doivent être circoncis ; et mon alliance sera dans votre chair pour une alliance éternelle. Et l'enfant mâle incirconcis dont la chair de son prépuce n'est pas circoncis, cette âme sera retranchée de son peuple ; il a rompu mon alliance.

Ainsi, la promesse de Dieu à Abraham s'accompagnait d'une obligation de sa part et de celle de sa postérité. La circoncision doit devenir un signe ou un signe de l'alliance entre Dieu et Abraham, que vous lisez au verset 11 : « Tu circonciras la chair de ton prépuce ; et ce sera un signe de l'alliance entre moi et vous. Nous trouvons qu'Abraham a dû se circoncire au verset 11, puis tous les enfants mâles de sa maison, et pas seulement ses propres enfants, mais tous ceux qui sont sous son autorité, y compris les esclaves. Puis cette déclaration frappante du verset 14, qui dit de ne pas faire cela, revenait à rompre l'alliance : « Et le fils incirconcis dont la chair de son prépuce n'est pas circoncise, cette âme-là sera retranchée de son peuple ; il a rompu mon alliance. La circoncision devait donc être prise très au sérieux.

Vous découvrirez plus tard, lorsque Moïse négligea le rite de la circoncision, à quel point l'Éternel le prit au sérieux. Lorsque Moïse retournait en Égypte dans Exode 4 :24-25 : « Et il arriva, sur le chemin, dans l'auberge, que l'Éternel le rencontra et chercha à le faire mourir. Alors Séphora prit une pierre pointue, coupa le prépuce de son fils, la jeta à ses pieds et dit : Tu es sûrement un foutu mari pour moi. Alors l'Éternel le laissa partir.

Il semble que le problème était que Moïse n'avait pas circoncis son fils et que l'Éternel avait menacé sa vie parce qu'il ne l'avait pas fait. La conséquence de la négligence, comme indiqué au chapitre 17, est la suivante : « cette âme sera retranchée de son peuple ». C'est dans le contexte de la fête des pains sans levain dans Exode 12 :15-19 : « Pendant sept jours, vous mangerez des pains sans levain, même le premier jour où vous retirerez le levain de vos maisons. Car quiconque mangera du pain levé depuis le premier jour jusqu'au septième jour, cette âme sera retranchée d'Israël. Là, vous avez non seulement un lien avec la circoncision, mais aussi avec la fête des pains sans levain qui était associée à la Pâque. Si cela est violé, cette âme sera retranchée d'Israël.

Il y a une certaine discussion sur ce que cela signifie : « être retranché de son peuple » ou « être retranché d'Israël ». Cela signifie-t-il que cette personne sera exécutée ? Est-ce que ça veut dire la mort ? Ou est-ce que cela signifie une excommunication ? Les commentateurs sont divisés sur ce point. Exode 31 :14 dit : « Vous observerez donc le sabbat ; car cela vous est saint. Quiconque le souillera sera sûrement mis à mort ; car quiconque y fera un ouvrage, cette âme sera retranchée du milieu de son peuple. Ici, le parallèle suggère que « être retranché du milieu de son peuple » signifie la mort. Si vous appliquez cela à ces autres passages, à la fête des pains sans levain ou à la circoncision, vous ne savez toujours pas qui doit administrer ce châtement. Le Seigneur dit-il qu'il le fera d'une manière ou d'une autre ? Ou est-ce la responsabilité de la communauté ? Cela n'est pas précisé. Mais la sanction incluse dans le commandement de circoncire souligne le sérieux avec lequel Dieu voulait que cela soit pris.

La circoncision en tant que rite était pratiquée parmi d'autres personnes, même avant l'époque d'Abraham. Ce n'est pas quelque chose qui trouve son origine dans Genèse 17, lorsque l'ordre fut donné à Abraham. Cela n'est pas originaire d'Israël, mais c'est à ce moment-là qu'il est apparu comme un signe de l'alliance de Dieu avec Abraham. La circoncision n'était pas quelque chose d'inconnu chez les autres peuples, c'est pourquoi Dieu la donne à Abraham avec une signification nouvelle et particulière. Jérémie 9 :25 dit : « Les jours viennent, déclare l'Éternel, où je punirai tous ceux qui sont

circoncis seulement dans la chair, l'Égypte, Juda, Édom, Ammon et Moab, et tous ceux qui habitent dans le désert. des lieux éloignés. Car toutes ces nations sont véritablement incirconcis, et même toute la maison d'Israël est incirconcis de cœur. Ce passage démontre à quel point la circoncision n'était pas quelque chose d'unique à Israël. Les Égyptiens l'ont fait, les Édomites l'ont fait, les Ammonites l'ont fait et les Moabites l'ont fait. Il est bien connu que d'autres peuples pratiquaient la circoncision. Cependant, ce dont Jérémie parle ici, c'est que même si certains Israélites sont circoncis extérieurement, ils ne le sont pas réellement, dans le vrai sens du terme.

Circoncision du cœur Cette introduction du rite se retrouve en lien avec l'alliance abrahamique. Cela a une signification en tant que signe de l'alliance et souligne la nécessité d'un nettoyage interne. En d'autres termes, la plupart pensent que l'idée fondamentale de la circoncision est l'élimination de l'impureté – c'est le symbolisme impliqué. Le rituel souligne la nécessité d'un nettoyage interne. Le péché est une question de race ; c'est quelque chose qui se transmet de génération en génération. L'impureté du péché doit être enlevée. La descendance physique d'Abraham ne suffit pas pour faire de quelqu'un un véritable enfant de Dieu ; il doit y avoir ce nettoyage interne. Ainsi, la circoncision devient un signe extérieur de ce qui doit se produire intérieurement : la circoncision du cœur. Cette idée de circoncision du cœur est également enracinée dans l'Ancien Testament. Deutéronome 10 :16 dit : « Circoncisez donc le prépuce de votre cœur, et ne soyez plus raide au cou. Car l'Éternel, ton Dieu, est le Dieu des dieux et le Seigneur des seigneurs, un Dieu grand, puissant et redoutable, qui ne regarde personne et n'accepte pas de récompense.

Et Deutéronome 30 :6 dit : « Et l'Éternel, ton Dieu, circoncira ton cœur et le cœur de ta postérité, pour aimer l'Éternel, ton Dieu, de tout ton cœur et de toute ton âme, afin que tu vives. »

Si vous lisez le Nouveau Testament, vous trouverez dans Romains 4, Paul parle de la circoncision à partir de Romains 4 : 8 : « Bienheureux l'homme à qui le Seigneur n'impute pas le péché. Cette bénédiction vient-elle seulement sur les circoncis, ou aussi

sur les non-circoncis ? Car sa foi a été imputée à justice à Abraham. La foi était imputée à justice à Abraham, mais avant qu'il ne soit circoncis. « Comment était-il alors comptabilisé s'il était circoncis ou non ? Non pas dans la circoncision, mais dans l'incirconcision » (Romains 4 :10). Puis le verset 11 dit ce qu'est réellement la circoncision : « Et il reçut le signe de la circoncision, un sceau de la justice de la foi qu'il avait encore, étant incirconcis ; afin qu'il soit le père de tous ceux qui croient, même s'ils ne sont pas circoncis ; afin que la justice leur soit imputée aussi. Et le père de la circoncision à ceux qui ne sont pas seulement circoncis, mais qui marchent aussi sur les traces de cette foi de notre père Abraham, qu'il avait encore incirconcis.

Personne n'est donc sauvé par la circoncision, que ce soit dans l'Ancien Testament ou dans le Nouveau Testament (si l'on suit l'analogie de la circoncision par le baptême lorsqu'elle est appliquée aux nourrissons). Mais c'est un signe de l'alliance, et comme tel, il doit être transmis aux enfants. L'important n'est pas seulement le signe lui-même, mais la foi dans la provision que Dieu prendra pour la purification de l'individu.

Genèse 22 – Akedah, La Liaison d'Isaac Passons au point culminant de la foi d'Abraham dans Genèse 22 – lorsque Dieu teste Abraham. Genèse 22 :1 dit : « Quelque temps plus tard, Dieu mit Abraham à l'épreuve. Il lui dit : « Abraham ! » « Me voici », répondit-il. Alors Dieu dit : « Prends ton fils, ton unique, Isaac, que tu aimes, et va dans la région de Morijsa. Là, sacrifiez-le en holocauste sur l'une des montagnes dont je vous parlerai.

J'ai lu la NIV, qui est certainement une meilleure traduction de Genèse 22 : 1 que la version King James. KJV dit : « Et il arriva après ces choses que Dieu tenta Abraham et lui dit : 'Abraham.' et il dit : « Me voici. » Le texte original de King James dit : « Dieu a tenté Abraham », ce qui peut prêter à confusion. « Test » est une bien meilleure traduction de ce mot. Il est dit dans Jacques 1 : 13-14 : « Dieu ne tente personne ; l'homme est tenté lorsqu'il est égaré par ses propres désirs. » Dieu teste un homme, mais il ne tente pas un homme. Satan tente. Satan donne vie à des expériences conçues pour vous éloigner du Seigneur. Dieu ne fait pas cela. Il peut apporter dans votre vie des choses qui peuvent tester votre foi, mais son intention est de la renforcer.

D'un point de vue pratique, c'est le problème auquel vous êtes confronté chaque jour dans vos propres expériences. Si vous pensez à Job, il a perdu sa famille et ses biens. C'était une tentation de Satan parce que Satan était venu vers l'Éternel et lui avait dit : regarde, cet homme dont tu as parlé est un homme juste, laisse-moi lui faire ces choses, et tu découvriras qu'il va tomber. Et le Seigneur a dit : « Très bien, dans certaines limites, vous pouvez faire certaines choses. Et Satan entra là pour tenter de l'éloigner de l'Éternel. Il n'y est pas parvenu. Nous savons que c'est ce qui se passait, car nous pouvons lire le texte. Job ne savait pas que Satan était venu devant le tribunal céleste et avait demandé la permission de le faire.

Vous pouvez appliquer cela à vos propres expériences. Vous pouvez vivre une mauvaise expérience et dire : « Que se passe-t-il ? Est-ce que c'est Satan qui est à l'œuvre pour m'éloigner du Seigneur ? L'a-t-il initié ? » Eh bien, peut-être qu'il l'a fait. Ou encore, ce pourrait être le Seigneur à l'œuvre pour tenter de vous fortifier et de vous confirmer dans votre foi. Je pense que le Seigneur est toujours à l'œuvre. Et donc peut-être que les deux sont à l'œuvre, mais vous ne pouvez pas vraiment savoir, dans un incident donné, pourquoi cela a été initié dans votre vie, si cela vient principalement de Satan ou si c'est quelque chose que le Seigneur a initié. Ici, il s'agit de tester et de renforcer la foi d'Abraham. C'était une épreuve extrêmement sévère. Il y a une bataille en cours dans le monde invisible entre l'Éternel et Satan. Ce champ de bataille se situe dans nos propres vies et dans nos propres expériences, donc la façon dont nous réagissons à ces choses est significative et importante. Nous devrions répondre aux épreuves en recherchant la force de Dieu et en priant pour obtenir la grâce, quelle que soit la situation, mais je pense que cela est utile à savoir dans les luttes de la vie.

Calvin, encore une fois, a fait ici quelques commentaires utiles à propos de cette épreuve d'Abraham. À la page 563. Il dit d'Abraham : « Son esprit a dû être gravement écrasé et violemment agité lorsque le commandement et la promesse de Dieu étaient en conflit en son sein. » Voici donc la promesse. Il y a Isaac, le fils d'Abraham, qui est l'accomplissement de la promesse que Dieu avait confirmée. Sa postérité ne viendra pas d'Ismaël ; cela passera par Isaac. Ces promesses ont été confirmées à maintes reprises, et

maintenant Dieu vient et dit de tuer ce fils qui est l'enfant de la promesse. Calvin dit : « Le commandement et la promesse semblent entrer en conflit. Mais lorsqu'il en fut arrivé à la conclusion que le Dieu avec lequel il savait avoir affaire ne pouvait pas être son adversaire. Bien qu'il n'ait pas immédiatement découvert comment la contradiction pourrait être supprimée. Il concilia néanmoins, par espérance, le commandement avec la promesse. Parce qu'étant persuadé que Dieu était fidèle, il s'en remettait à la providence divine pour l'issue inconnue. Pendant ce temps, comme les yeux fermés, il va là où on le dirige. La vérité de Dieu mérite cet honneur. Non seulement cela, mais il devrait transcender de loin tous les moyens humains pour que lui seul, même sans moi, suffise à cela. Mais aussi qu'il surmonte tous les obstacles. Il était difficile et douloureux pour Abraham d'oublier qu'il était un père et un mari, de se débarrasser de toutes les affections humaines et d'endurer devant le monde la honte d'une cruauté honteuse en devenant le bourreau de son fils. Mais l'autre était une chose bien plus grave et horrible. A savoir qu'il a conçu Dieu pour se contredire dans sa propre parole. Et puis qu'il suppose que l'espoir de la bénédiction promise lui sera retiré lorsqu'Isaac sera arraché à la grâce étonnante.

Nous savons d'après Hébreux 11 :17-19 qu'il s'agissait d'un acte de foi d'Abraham ; il a commencé à faire ce que Dieu lui avait ordonné de faire. Hébreux 11 :17 dit : « C'est par la foi qu'Abraham, lorsqu'il fut éprouvé, offrit Isaac ; et celui qui avait reçu les promesses offrit son fils unique, dont il a été dit : « En Isaac sera appelée ta postérité » ; compte tenu que Dieu était capable de le ressusciter, même d'entre les morts ; d'où aussi il l'a reçu en figure. Le test ici est un test de la foi d'Abraham.

Nous viendrons ici demain.

Transcrit par Laura Knox

Brut édité par Ted Hildebrandt

Montage final par Jennifer Bobzin

Re-narré par Ted Hildebrandt